

**Rose, Marilyn Gaddis (1997), *Translation and Literary Criticism. Translation as Analysis*, Manchester, St. Jerome Publishing, "Translation Theories Explained Series, vol. 6", 101 p.**

**Marc Charron**

Volume 44, Number 2, juin 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002220ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002220ar>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Les Presses de l'Université de Montréal

**ISSN**

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Charron, M. (1999). Review of [Rose, Marilyn Gaddis (1997), *Translation and Literary Criticism. Translation as Analysis*, Manchester, St. Jerome Publishing, "Translation Theories Explained Series, vol. 6", 101 p.] *Meta*, 44(2), 384–386.  
<https://doi.org/10.7202/002220ar>

Rose, Marilyn Gaddis (1997), *Translation and Literary Criticism. Translation as Analysis*, Manchester, St. Jerome Publishing, "Translation Theories Explained Series, vol. 6", 101 p.

En traductologie, les tentatives de théorisation de l'*entre-deux* (« *betweenness* » ou « *in-betweenness* » en anglais) se sont surtout intéressées jusqu'ici à l'espace inter- ou transculturel et aux types de rapports (généralement conflictuels ou hiérarchiques) qui traversent et façonnent cet espace. À cet égard, comme le faisait déjà remarquer Marilyn Gaddis Rose il y a deux ans<sup>1</sup>, on ne saurait ignorer la formulation des titres et sous-titres de deux collectifs récents : *The Translatability of Cultures. Figurations of the Space Between* (Sanford Budick et Wolfgang Iser [Eds.], Stanford University Press, 1995) et *Between Languages and Cultures: Translation and Cross-Cultural Texts* (Anuradha Dingwaney et Carol Maier [Eds.], University of Pittsburgh Press, 1995).

S'inspirant initialement de la philosophie du langage chez Lyotard<sup>2</sup>, Rose a quant à elle entrepris d'aborder en 1990, depuis une perspective qu'il faudrait qualifier de littéraliste, la question de l'« interliminalité » en traduction. C'est effectivement à partir de l'application du *différend* lyotardien<sup>3</sup> à la traduction que Rose a été amenée à réfléchir sur la notion même d'interliminalité et, conséquemment, à occuper et à interroger cet *espace entre* que refusent d'occuper, selon elle, les études descriptives en traductologie. Autrement dit, le polysystémisme excluait toute analyse proprement traductionnelle de l'écart entre l'original et sa ou ses traductions (« *the interliminal gap between the first text and its translation[s]* »), mais aussi toute possibilité d'analyser le devenir de cet écart (« *the veritable landfill the gap may have become* »)<sup>4</sup>.

Contrairement aux autres volumes de la série "Translation Theories Explained", qui se veulent surtout des présentations des discours théoriques majeurs ayant jalonné l'évolution des différents courants traductologiques abordés, Rose opte plutôt dans *Translation and Literary Criticism* pour la poursuite de sa réflexion sur l'interliminalité. De plus, il est à noter que si le titre de l'ouvrage n'étonne guère (il ne fait que reprendre la formulation *Translation and ...* retenue par la plupart des volumes de la série), le titre qui apparaît en tête de presque chacune des pages de droite de l'ouvrage se lit *Translation as Literary Criticism* (faut-il y voir un renvoi au sous-titre de l'ouvrage, à savoir *Translation as Analysis?*), comme si l'auteure voulait insister sur le caractère interchangeable des termes « traduction » et « critique littéraire », et non seulement sur les liens qui, comme elle le spécifie dans sa préface, les rendent interdépendants. Dans tous les cas, on ne peut qu'être amené, au fil de la lecture, à s'interroger sur la place réelle réservée ici à la critique littéraire, et ce, indépendamment de l'acception qu'on choisit de donner à ce terme. Ainsi, on comprendra assez difficilement la quasi-absence de discussion, voire de mention, des études d'orientation poststructuraliste ou déconstructionniste des œuvres littéraires<sup>5</sup> sur lesquelles se penche Rose (alors qu'elle partage assurément leur démarche, tout au moins sur le plan épistémologique).

*Translation and Literary Criticism* compte huit chapitres relativement courts. Les chapitres 1 à 4 touchent surtout des questions d'ordre théorique, et servent à établir les raisons qui justifient l'intervention critique de la traduction en tant qu'outil d'analyse littéraire. Parallèlement, l'auteure constate la compatibilité certaine entre les objectifs qui animent la critique littéraire<sup>6</sup> et ceux qui motivent la traduction, puis elle souligne le développement de la « survie » des œuvres littéraires *via* leur traduc-

tion (au sens de Benjamin). Rose rend aussi compte des stratégies possibles qu'emprunte la pratique traduisante suivant les rythmes ou la pulsation (ce qu'elle appelle « *the heartbeat simile* ») de l'histoire littéraire, c'est-à-dire selon qu'une littérature se trouve, à une époque donnée, en état d'expansion ou de contraction ; enfin, l'auteure fait ressortir certaines tendances récurrentes qui ont marqué la langue anglaise et notamment l'anglo-américain en matière de pratique traduisante.

Les chapitres 5 à 7, qui constituent en quelque sorte la partie appliquée de l'ouvrage, présentent des exemples de « lectures stéréoscopiques » des œuvres littéraires (c'est-à-dire la lecture confrontative de l'original et de sa ou ses traductions à laquelle peut s'adonner le sujet bilingue). Le premier de ces trois chapitres est consacré à l'étude de « Baudelaire, poète et traducteur » (il y est notamment question de ses traductions de Poe) ; le deuxième, à l'étude de « Baudelaire, poète traduit » (dans diverses versions anglaises et allemandes) ; le troisième, réservé à la prose, procède à la lecture stéréoscopique d'extraits de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal, de *L'éducation sentimentale* de Flaubert et de *La Fanfarlo* de Baudelaire et de certaines de leurs traductions anglaises respectives. Dans sa conclusion, l'auteure explique qu'accorder un statut d'égalité à l'original et à sa ou ses traductions ne signifie pas pour autant que les deux sont de qualité égale (« *equal merit* »). Par statut égal (« *equal standing* »), Rose entend seulement qu'il y a équation littéraire entre les deux textes, qu'on trouve pour ainsi dire l'un et l'autre des deux côtés du signe mathématique qui symbolise l'équation, sans que cela n'implique qu'on doive établir si le rapport qui lie ces deux textes est à proprement parler un rapport d'équivalence (concept qui, selon l'auteure, semble être compris de tous sans que personne ne soit capable d'en expliquer de façon satisfaisante les paramètres).

Sur le plan théorique, Rose prétend qu'il faut aller au-delà des conclusions auxquelles nous ont jusqu'ici habitués les études descriptives en traductologie, et elle entend ainsi montrer que le texte littéraire gagne, en tout point, à être lu en regard de sa ou ses traductions : « [*L*]iterary texts are fuller when read with their translations, regardless of whether literature and literary norms are in an expansive or restrictive phase. This is because taken together these texts and translations loosely enclose an interliminal space of meaning, allusion and sound<sup>7</sup>. » Aussi l'auteure conclut-elle que : « Whatever our assessment of the translation in question, whether cultural consensus is expanding or contracting, reading literature with a translation will always ensure our collaboration with the author, and it will always add more to our experience of the work. A critical reading of literature entails a theoretical — analytical — approach to translation<sup>8</sup>. »

Dans sa postface, Rose prend le soin d'établir clairement son parti pris en matière de pratique traduisante (stratégie qu'elle désigne sous le nom de « néolittéralisme ») ; suivent un appendice sur la pédagogie de la traduction (dans lequel elle discute surtout du facteur d'« ennui » qui guette tout professionnel de l'enseignement de la traduction littéraire ou non littéraire), un glossaire de quelque vingt-cinq termes clés (à l'usage parfois idiosyncratique selon l'aveu même de l'auteure) et, enfin, une bibliographie sommairement annotée.

Marc Charron  
Université de Montréal,  
Montréal, Canada